

TC
02/02/81

Ceux du temporel...

par Xavier Grall

ON dirait qu'elle sort d'un roman de Barbey d'Aureville, cette belle et violente chouanne ! Disons qu'elle fait quelque peu « vieille France », mais avec du charme, du caractère et, ce qui n'est pas plus mal, avec des lettres. Grands yeux noirs, des cheveux de châtelaine, un sourire bref mais séduisant, et des griffes ! Ainsi a-t-on pu voir Marie-France Garaud à « Cartes sur Table », désarçonner Elkabbach et Alain Duhamel par la vigueur de ses attaques tous azimuts.

Pas de cadeau ! A personne ! Marie-France a de la colère plein le chignon. Et de l'esprit. A propos des Debré et des Chirac, elle cite le cardinal de Retz : « Les grands hommes font l'affaire des petits génies ». Cela dit en mémoire de Charles de Gaulle. Giscard est regardé comme un monument de vanité exceptionnel : « Il se considère comme plus intelligent que l'ensemble des Français... » Quelle outrecuidance ! Il s'est fait rouler dans la farine par Brejnev à Varsovie, et par Kadhafi à Djamena. Les parlementaires gaullistes ? « Comme disait le président Pompidou, ils haïssent Giscard mais ils sont fascinés par lui. C'est l'histoire du boa et des lapins. Eh bien, moi, je ne serai pas un lapin ». Un régal...

Tant d'agressivité serait fastidieuse si elle n'était le fait d'une intelligence sincère, abrupte et droite. Avec plus de force que Michel Debré qui se réfère toujours à de Gaulle comme un perroquet perché sur une épaulette, elle exalte une certaine fierté nationale qui puise aux meilleures sources de notre génie.

En matière politique comme en toute autre, il y a des choses qu'il n'est pas séant de faire. On ne traite pas avec les nazis en 40, on va en Angleterre. On ne quémande pas un rendez-vous à un chef d'Etat qui vient d'étrangler Kaboul. La grande politique est d'autant plus fructueuse qu'elle sait être morale. A quand une confrontation Garaud-Mitterrand ? Ces deux esprits, heureusement opposés sur bien des points, ont sans doute en commun une culture que ne partage pas Valéry Giscard d'Estaing.

Cette culture-là, justement, n'est-elle pas celle que Bernard-Henri Lévy brocarde, fustige et insulte dans son ouvrage *L'idéologie française* ? Nous avons vu notre Fouquier-Tinville à *Apostrophes*. Dieu, qu'il est beau et comme il n'est pas gentil ! La cigarette dans les doigts, d'une distinction négligée qui sent son Faubourg Saint-Germain, B.H.L. esquivera habilement les coups que lui porteront ses contradicteurs, jusqu'à ce que Paul Thibaud, qui n'en peut plus, l'accuse d'imposture. Il se rétablira tout de même quand ce professeur de philosophie dont j'ai perdu le nom ajoute : « Votre livre, c'est du bricolage, mais du bricolage de génie ». Vous avez dit génie ? Lévy doit du petit lait. C'est exactement le mot, et le seul, qu'il voulait entendre...

Ces phrases me coûtent. C'est avec sympathie que j'avais commencé la lecture de *L'idéologie française* puisque je suis Breton et que je connais trop bien le chauvinisme culturel de nos républiques. Pourtant, le livre m'est tombé des mains. Rage et dégoût ! Moi aussi, je suis d'Occident, cette terre labourée par le christianisme. Comment peut-on réduire sa pensée au racisme et au culte de la force ?

Péguy, Bernanos, Mounier, des fascistes ! On ne sait en quel septième ciel notre vautour s'est posé pour juger avec une hauteur aussi méprisante, les écrivains et les poètes de notre incarnation. Ceux du temporel, comme disait Péguy. Ceux de notre enracinement. Ceux de notre race spirituelle. Mais alors, les pionniers des kibboutzim, étaient-ils fascistes, eux aussi ? Et ce de Gaulle, nourri notamment des écrivains catholiques que déchire à belles dents notre rapace, cet officier pauvre et seul un soir de Juin à Londres, était-il fasciste, lui aussi ? Je livre à la méditation de B.H.L. cette autre phrase de Chateaubriand. Ecrite au moment de la Révolution, elle s'applique admirablement aux jours damnés et magnifiques qui nous occupent : « En ces temps la patrie était errante ». Il y a, sous le soleil, plusieurs diasporas !

« Meine Ehre ist meine Treue » !

« La polémique qui se développe ces jours-ci autour du dernier livre de B.H. Lévy (« TC » 1907) nous montre qu'il serait urgent de dire une bonne fois ce qu'est le fascisme, différent d'ailleurs du nazisme, de l'antisémitisme et du franquisme. On en a assez d'entendre dire préremptoirement que Giscard, Chirac, Michel Droit, Jean Cau, St-Exupéry, Michel Sardou, etc. sont ou étaient (à différents degrés) des fascistes sans qu'un seul journal de gauche ose protester. C'est l'honneur de M. Fonvieille Alquier de le faire d'ailleurs dans l'encart du même « TC ». Ce n'est que quand B.H. Lévy a osé dire qu'Emmanuel Mounier a partagé à certains moments certaines des idées des fascistes que vous vous indignez bruyamment. Vous avouez cependant qu'en 1932 il était anti-libéral et qu'en 1940 il s'était félicité de la chute de la IIIème république. Mais on traite les gens de fascistes pour beaucoup moins ! (...) Considérer que les gens sont taillés dans un seul bloc tout blanc ou tout noir, c'est vouloir les enfermer dans des positions irréductibles et irréconciliables. Même les SS ont compté dans leurs rangs de jeunes idéalistes qui croyaient s'engager dans une sorte d'ordre de chevalerie sous la fière devise « Mon honneur, c'est ma fidélité » (Meine Ehre ist meine Treue). »

R. LOUVIER
Pau (Pyrénées-Atlantiques)